

SOUTERRAIN



Photos: Jeanne Garraud

SOUTERRAIN

Serez-vous des nôtres ?

De Myriam Boudenia

Mise en scène : Pauline Laidet

Production : Compagnie La seconde Tigre, Comédie de Valence – CDN.

Création 05 mars 2018 à La Comédie de Valence

*« La justice ne consiste pas à se soumettre à des lois injustes. Il est temps de sortir de l'ombre
(...) Serez-vous des nôtres ? »*

Aaron Swartz, hacker– « Manifeste de la guerilla pour le libre accès » 2008



EQUIPE :

Conception du projet : Myriam Boudenia et Pauline Laidet

Texte : Myriam Boudenia

Mise en scène : Pauline Laidet

Jeu: Jessica Jargot, Mbaye Ngom, Martin Sève

Scénographie: Quentin Lugnier

Régie général et création lumière : Benoit Bregeault

Création sonore : Ulysse Cadilhac

Costumes : Dominique Fournier

Création vidéo : Florian Bardet

Programmation numérique: Benoit Bregeault

Chargée de production : Perrine Jourdan

Production : Compagnie La seconde Tigre, Comédie de Valence -CDN.

Soutiens : Dispositif SCAN (Région Auvergne-Rhône-Alpes) ; Geiq-compagnonnage de Lyon ; Théâtre de la Croix-Rousse ; La Mouche-St-Genis Laval.

Tournée 2020-2021:

Du 03 au 05 février 2021 au Dôme Théâtre d'Albertville (décentralisation)

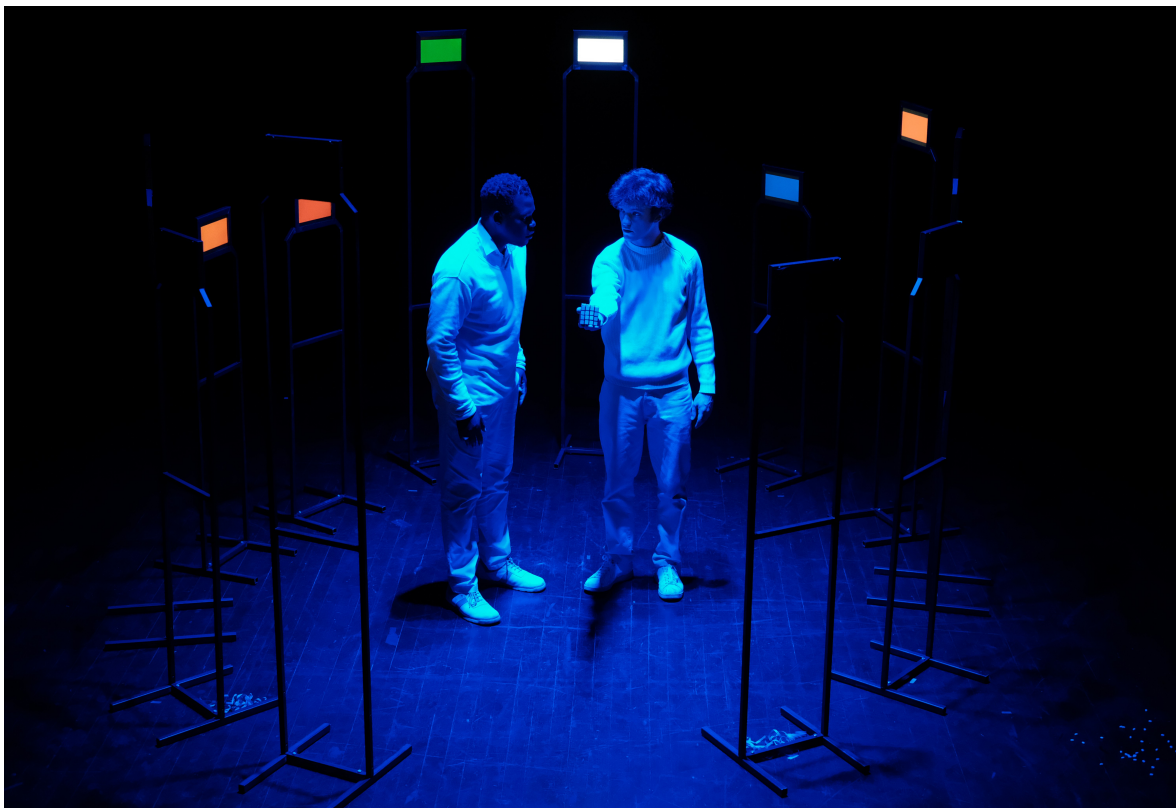
Du 29 mars au 02 avril 2021 au Théâtre de la Renaissance, Oullins.

Contacts :

Artistique : Pauline Laidet – laidet.pauline@gmail.com – 06 17 77 44 35

Production : Perrine Jourdan – lasecondetigre@gmail.com

Technique: Benoit Bregeault - b.bregeault@yahoo.fr



SOUTERRAIN

Une plongée dans le vertige de l'internet, où un alias peut en cacher un autre... à l'infini. Une pièce d'anticipation imaginée en 2018 , dans laquelle Big Brother aurait pris le pouvoir sur Big Data.

L'action se passe en 2048, dans un monde où le dérèglement climatique a provoqué une nouvelle ère glaciaire. Chacun doit rester confiné et ne peut, à de rares exceptions près, sortir de chez lui. Les rencontres et les contacts physiques sont devenus rarissimes.

Reste un réseau social nommé **Unidentity**. Il est géré par **La Licorne**, une organisation politique qui a progressivement étendu son influence jusqu'à prendre le pouvoir sur toute la toile. Sur Unidentity, il est interdit de mentir, d'avoir un pseudonyme ou de créer des avatars. C'est le règne de la transparence absolue.

Si toute notre planète a été explorée, recensée, cartographiée, la dernière Terra Incognita reste l'internet. Cet espace inconnu constitue le lieu de l'autofiction. Comment agit-il sur notre identité ? Qui y prend la parole ? Qui commente, suit, publie, like et partage ?

Sur scène, trois corps, trois jeunes héros donnent à voir, dans une partition physique précise et chorégraphique, les codes de communication dictés par La Licorne. Ne connaissant rien d'autre, ils ne tarderont pas à se rebeller contre cette tyrannie ; une insurrection souterraine qui nourrit une réflexion profonde sur notre société.



LE PROJET

Pauline Laidet et Myriam Boudenia

C'est dans le cadre du projet des « Controverses » porté par **La Comédie de Valence**, et qui consiste à mettre en scène sur un texte inédit, un spectacle à destination des adolescents, que nous avons décidé de nous poser la question de la porosité entre nos avatars sur Internet et notre identité réelle.

« SOUTERRAIN » s'intéresse à la question de la représentation de soi sur Internet, de l'usage de l'autofiction et de ses répercussions sur le réel.

Nous voulons interroger les différentes interactions et communications facilitées par le Net. **Sont-elles sources d'émancipation?** On l'a vu à plusieurs reprises, pour les plus notables lors des Révolutions Arabes ou plus récemment pour les Nuits debout, les réseaux sociaux créent un espace de parole libre, ou peuvent véhiculer des pensées subversives et s'organiser en relais.

Mais on peut, à l'inverse, **s'interroger sur les risques d'une uniformisation des "modes" de pensée d'esthétique et de langage.**

Le réseau social nous incite à être "liké", partagé c'est-à-dire validé par le plus grand nombre.

Ce phénomène fait émerger, selon nous, deux types de "héros" du Net :

- **Les individualités singulières et subversives dont l'adage serait le "Connais-toi toi-même" socratique.**

- **les personnalités revendiquant la représentation de leur quotidien ordinaire et dont le crédo serait plutôt "Sois toi-même".**

Internet favorise la multiplication des identités via la création de pseudonymes.

Mais est-ce que cette virtualité nous dédouane de nos actes ? Nos paroles ? Nos pensées ? A quel degré de déresponsabilisation, ces avatars nous amènent-ils? Quel costume de super-héros voulons-nous endosser?

En revêtant une identité nouvelle, on peut explorer ce qu'on n'ose pas faire à visage découvert...

Cette fragmentation de l'identité est-elle une façon de se définir, de trouver sa place, de laisser des traces ? Ou n'est-elle qu'une façon de camoufler notre perte, notre malaise ?

Et enfin, cette pièce interroge le traitement de l'information sur Internet : **Sommes-nous lecteurs d'informations ou sommes-nous nous-mêmes des informations collectées à but commercial et/ou idéologique?** Dans cette horizontalité des données, où tout peut être lu avec la même accessibilité, comment faire la part des choses, choisir les informations qui nous intéressent, être décisionnaire des informations qu'on reçoit ?

Comment garder son autonomie de pensée face à un système de communication qui relaie toutes les données qu'elles que soient les sources. Quel procédé de distanciation mettons-nous en place pour réguler ce à quoi nous avons accès bien souvent sans filtre ?

Et face cette prolifération d'images et d'informations tantôt divertissantes, tantôt nauséabondes, comment se développe notre capacité à l'empathie? Comment le virtuel agit-il sur nos émotions? Une émoticône est-elle le rendu exact de notre émotion?

Et pour terminer, dans cette monstration du réel, dans cette tentation de tout regarder, d'être à l'affût du détail, de l'image choc, de ce qui se regarde le plus, **quelle place reste-t-il à l'imaginaire ?**

NOTE D'ECRITURE Myriam Boudenia

Tant pis pour le désordre, la chronologie d'une vie humaine n'est jamais aussi linéaire qu'on le croit. Quant aux blancs, aux creux, aux échos et aux franges, cela fait partie intégrante de toute écriture car de toute mémoire.

Sylvie Germain – Ouverture de *Magnus*

“Souterrain” est **une pièce de théâtre d'anticipation** destinée à un public adolescent, située dans un futur très proche, à la manière de la série britannique "Black Mirror".

Ce léger décalage dans le temps nous permet d'imaginer avec plus de liberté, les réseaux sociaux de demain, leurs dérives et les conséquences liées **la problématique de l'identité**.

Dans ce monde, où le mensonge est interdit, le titre “Souterrain” fait référence à un réseau pirate qui tente de redonner sa place à l'imaginaire dans les échanges entre utilisateurs.

Le recours à la fiction, à la réinvention de notre histoire, à l'élaboration de notre identité grâce aux mots et à leur pouvoir évocateur, sera la clé de voûte du travail d'écriture pour ce texte.

Ce qui m'a toujours intéressé dans l'écriture dramatique, c'est le frottement entre le réel et la fiction, donc la perception du réel. **Et le théâtre est le lieu idéal pour montrer à quel point notre perception du réel est distordu, différente à chaque instant, mouvante, floue, effrangée.**

“Souterrain”, en tant qu'objet dramatique, montrera ce désir d'endosser d'autres identités, de devenir un “héros”, de déjouer les normes, les prédispositions, de combattre les déterminismes et les normes en tous genres.

L'écriture laissera émerger une poétique possible de la relation entre les êtres humains et non plus seulement un échange de données informatives, tangibles, réelles.

Une poétique comme le lieu de la rébellion par l'imaginaire pour redonner du sens *aux blancs, aux creux, aux échos et aux franges*, les seuls espaces où le courage peut prendre racine.

Nous sommes très attachées Pauline et moi, dans notre travail collaboratif à favoriser l'imaginaire, en développant des fictions théâtrales fortes et épiques, dans lesquels les personnages sont en métamorphoses, en quête, en construction.



NOTE DE MISE EN SCENE

Pauline Laidet

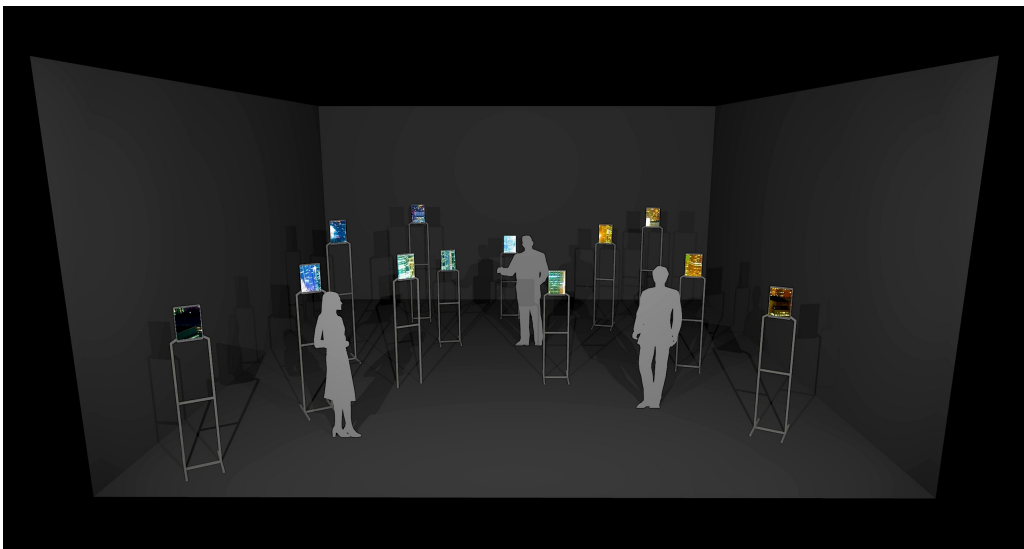
« Souterrain » jouera sur l'ambiguïté entre cette quête de vérité que prône La Licorne, et ce qui est véritablement réel. Autrement dit, nous créerons une frontière ténue et mouvante entre le réel et le virtuel. C'est bien le défi de ce spectacle : théâtraliser le virtuel.

J'aimerais donner à voir les différentes strates de nos identités, et comment nous construisons nos masques sociaux, pour parfois s'en défaire. Semer le trouble entre ce qui est dit, « l'avoué » et ce qui se montre presque malgré soi « l'inavoué ».

Les trois corps des comédiens, dans une partition physique assez précise, presque chorégraphique, donneront à voir les nouveaux codes de communication et de représentation dictés par La Licorne. Un dogme qui exige une transparence absolue. Une sorte de surveillance passive, où nous nous censurons nous-même de peur d'outrepasser le cadre de ce que notre « état civil » nous permet d'être et donc de faire.

Dans ce futur proche que « Souterrain » propose, nous serons entrés dans une ère glaciaire. Les personnages sont tous tenus de rester enfermés, et ne peuvent, à de rares exceptions près, sortir de chez eux. La communication virtuelle est donc la seule possible. Mais comment choisir ce qu'on donne à voir de soi ? Quel masque social empruntons-nous ? Et que faisons-nous de nos rares espaces privés qui deviennent alors, un moment exutoire ?

Nous avons imaginé avec le scénographe Quentin Lugnier, un espace entièrement transformable, avec douze valets, portants métalliques d'allure presque anthropomorphique, au-dessus desquels pourront être installées des tablettes numériques.



Grâce à ces douze cadres de vidéos différents, l'espace sera tantôt l'espace de la fiction (une chambre d'un des adolescents, une table de cuisine, etc.), tantôt une fenêtre vers l'espace post-apocalyptique de l'extérieur (un espace dévasté et totalement enneigé), tantôt un espace fantasmé et onirique.

Nous n'en aurons jamais un usage « classique » en tant qu'écran.

Ces multiples fenêtres représenteront des images différentes ou diffractées, comme autant de points de vue sur le réel.

TRAVAIL AVEC LES PUBLICS

J'aime lier le travail artistique, les questions qui sont au cœur du spectacle, avec un travail de rencontres et de transmission.

Il me semble important pour chaque spectacle, d'inventer un moyen de rendre "complice" le spectateur. Trouver une porte d'entrée qui puisse être personnelle à chacun.

Nous souhaitons proposer des ateliers en lien avec le spectacle, qui mettent en pratique notre questionnement sur l'autofiction dans le cadre d'Internet et les impacts sur le réel.

Voici différentes propositions d'interventions:

*** Ateliers d'écriture menés par Myriam Boudenia: « De l'autportrait à l'autofiction »**

Comment se raconter? Que dire pour se décrire, se définir ?

Comment être sincère en parlant de soi ?

Selon la personne à qui on s'adresse, est-ce que ça change notre façon de parler de soi?

A-t-on une identité intime, personnelle, que l'on a "au fond de soi" et une identité sociale que l'on montre aux autres, comme une armure, un masque?

Est-ce que je suis ce que je suis pour toujours?

Quel masque choisirait-on pour s'exprimer à visage couvert sur Internet?

Quel super (ou anti)-héros serions-nous?

*** Ateliers d'interprétation menés par Pauline Laidet et les interprètes: « Selfies donc je Suis »**

Nous aimerions proposer un atelier inspiré de la pratique du "**selfie**", c'est-à-dire la mise en scène de soi-même, afin d'ouvrir une mise en abyme de l'identité qui se multiplie en fonction des utilisations. Nous **travaillerons à la fois sur l'intime, la confiance, ce qu'on choisit de montrer et de dire de soi-même, et sur le fantasmé, le moi sublimé, métamorphosé.**

Nous partirons de l'idée de réaliser physiquement son portrait au plateau.

Puis, à la façon d'un super-héros que nous leur proposerons d'inventer, comment le corps se transforme, comment la parole devient autre ?

Nous travaillerons aussi sur les textes écrits en ateliers d'écriture. S'amuser à échanger les textes, travailler sur un texte qui n'est pas le nôtre. Et mettre en lien ces textes avec les différents portraits scéniques proposés.